Ces métiers que nous exercerons (peut-être) demain

CITÉ DE L'ÉCONOMIE ET DES MÉTIERS DE DEMAIN

CAHIER D'INSPIRATION TOME 1

Ingénieur commercial en hydrogène vert, soudeuse hyperbare, connecteur quantique, tailleuse relocalisée, agriculteur en environnement contrôlé...

CITÉ DE L'ÉCONOMIE ET DES MÉTIERS DE DEMAIN

La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée

Créée par la Région Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée, la Cité de l'éco explore le futur et accompagne concrètement les entreprises dans leur transformation, pour créer ici les emplois de demain. Avec pour vocation de réunir en un même lieu innovation, expérimentation et prospective, la Cité de l'économie et des métiers de demain est là pour accompagner les mutations, aider les entreprises à gagner en compétitivité en imaginant et en générant les métiers de demain en Occitanie.

Et vous, que faites-vous dans l'avenir ?

« Où vous voyez-vous dans cinq ans ? » Combien de candidats cette question a-t-elle laissés cois au cours d'un entretien d'embauche ? Y apporter une réponse est un exercice de plus en plus périlleux. Comment les travailleurs des plateformes, délégués à la protection des données ou spécialistes des interfaces homme-machine auraient-ils pu envisager cet avenir professionnel il y a cinq ans ? Difficile d'imaginer en effet que les mutations mises en marche par la quatrième révolution industrielle seraient accélérées par une crise sanitaire mondiale. C'est pourtant le constat du World Economic Forum dans l'édition 2020 de son rapport annuel « Future of Jobs » : *« la Covid-19 a accéléré l'arrivée du 'future of work' »*, résume sa directrice générale. Et dans cinq ans, la donne aura encore changé : d'ici 2025, 85 millions d'emplois auront à nouveau muté du fait de l'autonomisation croissante du travail, poussant 50 % des travailleurs en place dans la voie de la reconversion.

Ces dernières années, et a fortiori ces derniers mois, le monde du travail a été agité par de forts courants. Collectivement, la société a successivement interrogé son sens profond (raison d'être, réveil écologique), son rapport au territoire (relocalisation de l'emploi, essor du local, télétravail), notre rapport individuel à l'emploi (bonheur au travail, reconversion), notre approche de la formation et des compétences (*soft skills*, neurosciences appliquées aux entreprises), ainsi que les relations inter-professionnelles (sociétés apprenantes et libérées, essor du freelance).

Que peut-on encore attendre de l'exercice de la prospective en temps d'incertitude ? L'effort est loin d'être superflu : son intérêt consiste moins à prédire l'avenir avec exactitude qu'à se tenir prêt face à des scénarios souhaitables, ou moins souhaitables. Dans ce cahier, ne prédisons pas l'avenir. Persuadés que le futur n'est que la somme des actions présentes, nous l'avons imaginé utile, opérationnel, et incarné dans des « personae ». Notre objectif : inviter les entreprises à se projeter sur l'avenir de leurs métiers, éclairer les choix des acteurs du monde de l'emploi aujourd'hui pour pouvoir continuer de toujours mieux travailler demain. Le cahier n'est ni exhaustif ni catégorique : il trace des lignes à partir de signaux plus ou moins faibles et ouvre autant de voies pour (re)-donner le goût de l'avenir et (ré)-initier une démarche de projection au sein des entreprises.

Pour l'écrire, nous avons rassemblé autour de la table des organisations issues de différents secteurs d'activité, ainsi que l'équipe du média qui explore le futur, *Usbek & Rica*. Ensemble, nous avons tiré les ficelles des tendances du monde professionnel actuel pour imaginer une quinzaine de métiers d'avenir dans des secteurs variés. Nous y avons identifié des points de convergence invisibles à l'œil nu et en avons dégagé des fils rouges transverses.

Deux convictions traversent ce cahier : 1. L'avenir se situe autant dans la création de nouveaux métiers que dans l'enrichissement de jobs existants ou encore la remise au goût du jour d'emplois d'antan. Et 2. Rebattre les cadres de l'emploi ne se fera pas sans la création de « méta-métiers » chargés d'imaginer, d'encadrer et de piloter les nombreux changements en cours.

L'avenir appartient à ceux qui s'y préparent tôt.

Bonne lecture !

Ce cahier a été pensé et produit par la Cité de l'économie et des métiers de demain de la Région Occitanie, en partenariat avec *Usbek & Rica*.

Nous remercions les membres du Groupe de Travail « Inventer les métiers de demain », créé à l'initiative du Comité stratégique de la Cité de l'économie et des métiers de demain, pour avoir imaginé avec nous des métiers du futur en la région Occitanie :

Olivier Alluis, Rakuten Aquafadas,
Jérôme Billerey, Qair,
Guillaume Carmona, Ubisoft,
Christophe Carniel, Vogo,
Nicolas Ceccaldi, Futura Gaia,
Simon Cossus, Enercoop,
Marion Frêche, Groupe Nicollin,
Anne Laurent, Université de Montpellier,
Pierre-Olivier Nau, Groupe Manatour,
Anne-Lyse Quatorze, Groupe EDF,
Julien Tuffery, L'atelier Tuffery,
Xavier Vasques, IBM France.

Nous remercions *Usbek & Rica* pour ses pages INTERLUDE qui offrent un regard prospectif sur le travail réalisé par la Cité de l'économie et des métiers de demain.

PARTIE I.

Les métiers de demain : des vocations à inventer ou à réinventer ?

Métiers augmentés page 7
- *Agriculteur/Agricultrice en environnement contrôlé*
- *E-technicien/E-technicienne de maintenance*
- *Médiateur/Médiatrice numérique*
- *Agent d'entretien augmenté/ Agente d'entretien augmentée*

INTERLUDE page 11
Avoir un emploi, est-ce que c'est pas un peu dépassé ?

INTERLUDE page 12
Cabinet de curiosités des concepts oubliés (et retrouvés !)

Métiers revisités page 14
- *Tailleur-confectionneur relocalisé/ Tailleuse-confectionneuse relocalisée*
- *Responsable des nouveaux business models du jeu vidéo*
- *Soudeur/Soudeuse hyperbare*

INTERLUDE page 18
Ce que nous apprend la science-fiction sur les métiers du futur. « On s'est fait confiance »

Métiers inventés page 21
- *Connecteur/Connectrice quantique*
- *Responsable des nouveaux business models du jeu vidéo*
- *Dresseur/Dresseuse d'IA*

PARTIE II.

Demain, des métiers pour encourager le changement ?

Les grands ré-assembleurs page 25
- *Ré-assembleur/Ré-assembleuse du travail*
- *Dé-extincteur/Dé-extinctrice de métiers*

INTERLUDE page 28
L'Occitanie, un terreau fertile pour l'emploi.

Les gardiens de l'éthique page 31
- *Délégué/Déléguée à la protection de la raison d'être*
- *Délégué/Déléguée à la transparence en entreprise*

Les huileurs de process page 33
- *Chargé/Chargée de décentralisation*

Les métiers de demain : des vocations à inventer ou à réinventer ?

« *85 % des emplois de 2030 n'existent pas encore* », nous informent dès 2017 le constructeur d'ordinateurs Dell et le think tank californien Institut pour le futur. « *65 % des enfants qui entrent en primaire feront des métiers qui n'existent pas* », renchérit le World Economic Forum. « *Deux milliards de postes seront créés d'ici 2030* », complète le futurologue de l'emploi Thomas Frey. Qu'est-ce au juste que ces nouveaux métiers dont tout le monde parle ? Va-t-on soudainement se réveiller droniste, concepteur de gélules alimentaires, imprimeur de maison en 3D, pilote en mission pour Mars ou dresseur de chiens robotisés ? C'est peu probable, mais l'image est suffisamment belle pour enflammer les ardeurs.

La jeune génération, désormais assurée d'occuper entre 8 à 10 emplois avant ses 38 ans, attend pourtant des réponses plus précises. Ceux qui représenteront les trois quarts de la population active en 2025 sont désormais nombreux à s'interroger sur leur projet professionnel et à chercher non plus un simple métier, mais une *vocation*. Et comment se projeter dans le futur et devenir acteur de sa société quand l'avenir professionnel a des allures de science-fiction ? Après tout, « *les professions classiques du XXe siècle, voire du XIXe siècle, comme médecin, enseignant, vétérinaire, chef d'entreprise, ingénieur ou policier, continuent de nourrir les rêves des jeunes comme elles le faisaient il y a encore vingt ans, avant l'arrivée des médias sociaux et l'accélération technologique, telle que l'intelligence artificielle, dans les entreprises* », rappelle un rapport de l'OCDE réalisé auprès de 600 000 adolescents de 15 ans dans 41 pays.

Les aînés, eux aussi, se demandent quelle place le futur monde du travail leur réserve. Peu ou mal formés aux nouvelles compétences, ils attendent une offre de formation professionnelle mieux adaptée à leur profil, qui leur permette de rebondir en cas de crise ou de virage dans leur carrière.

Pourtant, le monde du travail regorge d'opportunités enthousiasmantes. Les progrès des machines, accusées de voler des emplois, améliorent chaque jour les conditions de travail des Français. Le tournant vert, tant plébiscité par les citoyens, promet déjà de créer 900 000 emplois dans l'Hexagone d'ici à 2050.
Le collaboratif, le fait-main ou encore les circuits courts se traduisent enfin en débouchés professionnels concrets et en vocations pour demain.

L'Occitanie est le terreau parfait pour faire éclore ces nouvelles inclinations. Premier territoire français en termes d'exploitations en agriculture bio, référence internationale sur l'aéronautique, nœud stratégique au cœur des échanges de marchandises, la Région est aussi la première à avoir lancé une convention citoyenne et mis en place un Green New Deal pour le développement et la transformation de son territoire.
Ensemble, rendons tangible le futur de notre travail. Dépassons le fantasme du « nouveau » pour embrasser les multiples réalités de terrain qui forment déjà l'horizon des métiers de demain. Rappelons que l'avenir se dessine aussi bien dans les entreprises high-tech que dans les champs. Et que le savoir-être est parfois aussi – sinon plus – important que le savoir-faire pour décrocher un poste.
Partons à la rencontre des trois grandes familles de métiers qui dessinent les frontières du travail :

- celle des métiers augmentés, ces emplois dont les performances sont démultipliées par les nouvelles technologies ;
- celle des métiers revisités, ces fonctions traditionnelles remises au goût du jour qui prouvent qu'un métier du futur est parfois aussi un métier du passé ;
- celle des métiers inventés *ex nihilo*, qui rendent réalisable l'insoupçonnable et ouvrent le champ des possibles.

Métiers augmentés

En Occitanie, les technologies augmentées ne concernent pas seulement les 80 000 salariés du secteur numérique. Elles constituent un socle commun qui irrigue au contraire l'ensemble des champs d'activité et des secteurs (agriculture, industrie, tourisme, énergie, services) pour démultiplier leur potentiel.

Comme tout progrès technique avant lui – les nouveaux transports, les télécommunications, etc. –, le numérique a accru la capacité de production des métiers traditionnels. Grâce à lui, on réalise nos tâches quotidiennes plus rapidement, avec moins d'efforts et de meilleurs résultats. On cultive des fraises en hiver, on supervise et répare des installations sans les yeux, ni les mains, et on sort sans jamais quitter son chez-soi.

C'est déjà là

En 2020, l'industrie connectée – aussi appelée « usine du futur » – se conjugue déjà au présent. Grâce à la multiplication des objets/capteurs connectés et à la généralisation des jumeaux numériques – ces doubles virtuels des dispositifs physiques –, il est désormais possible de suivre, d'analyser, de maintenir et de réparer des systèmes à distance.
Pour les professionnels des énergies renouvelables, c'est une aubaine. En 2019, le rendez-vous annuel de la filière, Éole Industrie, a focalisé son édition sur le thème de l'emploi, de la formation et de la maintenance. Et pour cause : le métier peine à attirer les candidats, freinés par la localisation des postes – dans des parcs installés en ultra-ruralité –, les salaires bas et le coût élevé des formations. Mais la maintenance à distance pourrait lever bien des barrières.

Des promesses pour le futur

- La maintenance prédictive permet d'anticiper les pannes, et donc améliorer la durée de vie des infrastructures et d'espacer leurs remplacements.
- Les systèmes d'alertes automatiques limitent la durée des pannes et améliorent les performances des capteurs d'énergies vertes.
- Le travail à distance va réduire la pénibilité du travail et d'augmenter l'attractivité du métier de technicien.

L'effet boomerang à éviter

- La télémaintenance risque-t-elle de mettre en danger la sécurité des données de consommation des particuliers et des professionnels ?

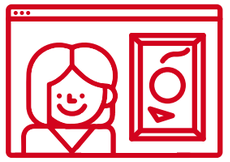
Agréable — **Pénible**
Qualifié — **Novice**
Terrain — **Bureau**
Durable — **Précaire**
Innovant — **Traditionnel**
Rural — **Urbain**

E-technicien / E-technicienne de maintenance

Job alert !

1er mars 2030 : Géant de l'énergie recrute dix e-techniciens de maintenance dans le cadre du déploiement de cinq parcs photovoltaïques dédiés à l'alimentation énergétique de la Région Occitanie. L'équipe sera en charge d'assurer à distance le déploiement et la maintenance des infrastructures et de contrôler le respect des normes environnementales réglementaires. La prise de poste commencera par une formation de six semaines à l'utilisation de l'hyperviseur de l'entreprise, qui permet d'agir sur les jumeaux numériques des cinq entités. Poste en télétravail, mais compter trois à cinq déplacements mensuels.

Médiateur / Médiatrice numérique



Job alert !

10 novembre 2025 : Musée du Roman graphique cherche un.e guide-avatar de lieu culturel pour accompagner les visites numériques de sa collection permanente. En charge de la

médiation des œuvres numériques, il ou elle devra piloter les parcours de visite virtuels du musée tout en stimulant les interactions entre participants au sein des groupes de visiteurs. Il ou elle sera également en charge d'animer la communication en amont et en aval de la collection sur les supports numériques. Une première expérience en médiation culturelle, en production événementiel ou en conception de parcours numériques (management des nouvelles technologies, community management…) sera appréciée.

C'est déjà là

En germe depuis quelques années, voire décennies, le champ des musées virtuels a pris un sérieux coup d'accélérateur à l'occasion de la pandémie mondiale de Covid-19. Et pour cause : avec la moitié de l'humanité confinée à la maison, et l'ensemble des acteurs culturels pris à la gorge, il fallait bien réinventer les voies d'accès à la culture. Live de Travis Scott dans un jeu vidéo, visites guidées et concert en ligne par la Fondation Louis-Vuitton, visites guidées du Muséum d'histoire naturelle d'Angers dans un jeu en ligne, clubbing de chambre, interprétation philharmonique du *Boléro* de Ravel via un outil de vidéoconférence…: la culture est désormais à portée de main, où que l'on se trouve.
Cet accès numérique à l'art est plébiscité : pendant le confinement, le site internet du Louvre est passé de 40 000 à 450 000 consultations journalières. Autant de visites qu'il faudra à terme, comme dans le musée physique, épauler, guider, accompagner.

Des promesses pour le futur

- Il développe l'attractivité des musées grâce à une offre avant - pendant - après personnalisée et dynamique.
- Il permet de faire rayonner la culture d'une région au-delà de ses frontières.
- Il ouvre la porte à un tourisme industriel qui ne demande qu'à se faire connaître (usines, clubs de sport professionnels, imprimeries…).

L'effet boomerang à éviter

- Le musée permet-il encore de se changer les idées lorsqu'il faut continuer de pianoter sur sa tablette pour le visiter ?

Agréable	Pénible
Qualifié	Novice
Terrain	Bureau
Durable	Précaire
Innovant	Traditionnel
Rural	Urbain

Agriculteur / Agricultrice en environnement contrôlé

Job alert !

2 juin 2023 : Ferme verticale recrute un.e agriculteur.trice assisté.e par ordinateur pour gérer la production maraîchère de son neuvième farmlab installé dans l'ancien gymnase municipal. Le candidat pourra être un agriculteur traditionnel en quête de reconversion vers un métier moins pénible ou un profil peu ou pas qualifié soucieux d'aider à nourrir l'humanité. Une première expérience en géoponie sera appréciée.

C'est déjà là

En 2018, le traditionnel Salon de l'agriculture de Paris comptait un nouveau venu parmi ses longues allées : au numéro 2.2 G 029, les visiteurs étaient invités à découvrir l'Association française d'agriculture urbaine professionnelle (Afaup), un simili syndicat du secteur né deux ans plus tôt. En 2020, on comptait déjà trois stands.
Portée par une hype naissante, l'agriculture en environnement contrôlé n'est pourtant pas germée de la dernière pluie : dès les années 1200-1500, des « chinampas », sortes de jardins flottants, permettaient de nourrir la moitié des habitants de l'ancienne capitale de la culture aztèque.
Cinq cents à huit cents ans plus tard, les nouvelles technologies revisitent le concept en offrant une maîtrise jamais vue de la production maraîchère et permettent de faire éclore une nourriture abondante sur mesure, et sans gaspillage. En Occitanie, l'entreprise Futura Gaïa accompagne déjà celles et ceux qui veulent développer des fermes en zone périurbaine.

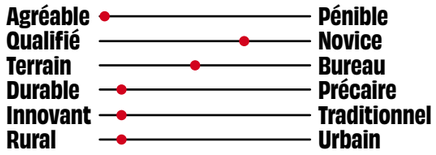
Des promesses pour le futur

- Il offre une nourriture locale à une population urbaine croissante.
- En abordant la culture sous forme d'écosystème (poissons, plantes, bactéries), l'aquaponie crée un cercle vertueux et frugal.
- En limitant le recours à l'eau et en contrôlant l'ensemble du substrat, l'hydroponie permet de produire plus, mieux et de manière économe.
- Il offre la possibilité de s'extraire des conditions climatiques de plus en plus incertaines, des caprices de la saisonnalité… et pourquoi pas d'envisager, un jour, des cultures sur Mars !
- Il favorise les économies d'eau – jusqu'à 90 % – et de place – jusqu'à 60 %.
- Qui dit culture en vase clos, dit absence de bactéries, pollen, insectes… et donc moins de traitements

artificiels. Des solutions se développent déjà pour remplacer les dispositifs high-tech par du low-tech, plus durable et plus responsable.
- Il permet de mieux qualifier et mieux rémunérer le métier d'agriculteur.

L'effet boomerang à éviter

- Jusqu'à quel point l'artificiel (le numérique) doit-il transformer le naturel (le travail de la terre) ?



Agent d'entretien augmenté / Agente d'entretien augmentée

Job alert !

2 mars 2021 : Petite commune du Tarn recrute un agent ou une agente d'entretien augmenté(e) en charge de retirer les mauvaises herbes de la cité tout en faisant remonter les informations liées au vivre-ensemble à l'échelle du quartier. Équipé(e) d'une manchette ou d'une tablette numérique, l'employé(e) collectera et transmettra de l'information qualifiée sur le terrain : réparations à effectuer, personnes en difficulté, améliorations à réaliser. Après une première phase de prise de poste, il/elle pourra être amené(e) à utiliser l'hyperviseur de la ville, afin de rassembler les flux de données des services d'éclairage public, d'arrosage et du réseau d'assainissement.

C'est déjà là

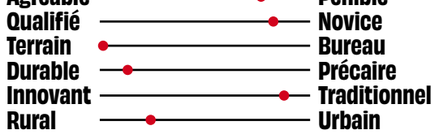
Depuis quelques années déjà, La Poste renoue avec son rôle humain en assurant, en plus de la distribution des courriers et des colis, un service de veille sociale de proximité. Une compétence à laquelle la Mairie de Toulouse n'a pas hésité à faire appel pendant la crise sanitaire de 2020 pour assurer une présence et un portage de repas auprès des habitants les plus fragilisés.
Dans le même temps, l'entretien des espaces naturels se rapproche chaque année un peu plus d'un véritable rendez-vous social. Grâce au développement du *plogging* – mêlant footing et ramassage de déchets – et des sessions collectives de nettoyage des plages, le cantonnier commence à partager son métier avec les habitants de sa commune… et à devenir une véritable figure locale. Parallèlement, des « ambassadeurs du tri » sont déjà embauchés dans les communes depuis quelques années.

Des promesses pour le futur

- Il s'inscrit parfaitement dans les projets de « villes du quart d'heure » – dans lesquelles tout se fait à 15 minutes à pied.
- Il permet de créer du lien social à travers la mutualisation des besoins en conciergerie des habitants.
- Il protège le métier de cantonnier de la robotisation et maintient une présence humaine assurant la cohésion du voisinage.
- Il est une saine alternative aux réseaux sociaux de quartier (Nextdoor, etc.) qui cantonnent les relations de voisinage dans une démarche servicielle et transactionnelle.

L'effet boomerang à éviter

- Pour assurer son rôle de figure locale, le cantonnier de société pourra exiger d'être mieux rémunéré que les ambassadeurs du tri (au Smic) : un besoin à anticiper.



Avoir un emploi, est-ce que c'est pas un peu dépassé ?

Alors que les contrats « à durée illimité » le sont de moins en moins, que la crise incite à variabiliser les travailleurs et que le monde des entreprises pousse ces derniers à toujours plus de polyvalence et d'autonomie, le modèle de l'emploi unique en contrepartie d'une protection sociale s'effrite peu à peu. Demain, le travail prendra-t-il moins la forme d'un emploi unique que de multiples missions ponctuelles ?
Hier seul synonyme d'une protection sociale décente, l'emploi salarié est depuis quelques années affublé de tous les (gros) maux : présentéisme, réunionite, *burn-out/bore-out*, précarité, stagnation salariale, surcharge collaborative, et même syndrome du petit chef ou harcèlement professionnel.
Dans le même temps, alors que le numérique fait apparaître de nouvelles formes de rémunération des individus et que les plateformes cultivent le modèle du travail à la tâche, le système de protection sociale des indépendants se développe petit à petit et la question d'une ressource universelle d'existence refait surface. De quoi inciter de plus en plus d'entrants sur le monde du travail à ne plus être « employable à merci », c'est-à-dire employable à temps plein contre un *merces*, le « salaire », mais à entrer dans un système de rémunération à la mission.
Demain, tous slasheurs ? Le terme – moqué dès qu'il est apparu – concernait déjà 4,5 millions d'actifs – ou plutôt pluriactifs – en 2016, soit 16 % des travailleurs exerçant un second métier en plus de leur activité principale. Une situation choisie pour 73 % d'entre eux. Ci et là, les termes de « travailleur plurifonction », d'« independants multicartes » – ou même de *cumulotravailleurs* pour nos amis québécois – commencent à apparaître. À la question « tu fais quoi dans la vie ? », combien peuvent également répondre « journaliste/youtubeur/bailleur », « coursier/taxi/mineur de bitcoins » ou « développeur/conférencier/photographe » ?
De revenu d'appoint, nos activités parallèles pourraient bien prendre de plus en plus de place dans nos vies actives.

Cabinet de curiosités des concepts oubliés *(et retrouvés !)*

La réinsertion

Après une longue période de chômage, après un accident, après un décrochage scolaire ou simplement après un certain âge, difficile de faire son retour à l'emploi. Un constat terrible, quand on sait que le travail, avec le logement et l'éducation, sont les trois principaux piliers de l'insertion dans la société. Heureusement, la réinsertion par le travail fait l'objet d'une attention grandissante de la part des entreprises. Portés par un engouement renouvelé pour l'économie sociale et solidaire, les restaurants, les maraîchers, les professionnels du textile ou les employeurs en tous genres proposent des contrats associant formation et emploi à celles et ceux qui en sont le plus éloignés. La Région Occitanie ne fait pas exception : avec son dispositif Innov'Emploi, elle soutient les projets innovants de formation à destination des personnes en recherche d'emploi. Elle accompagne ainsi l'Académie IBM, accueillie à la Cité de l'économie et des métiers de demain, qui a accordé dix-sept mois de formation à 20 demandeurs d'emplois.

La saisonnalité

Appliquée au monde de l'emploi, la saisonnalité – littéralement « la variation d'un phénomène en fonction des saisons » – correspond à l'évolution de la demande sur un produit ou service relativement à la période de l'année. Dans certains secteurs, la saisonnalité est ainsi plus marquée que dans d'autres : c'est le cas de l'agriculture et du tourisme, intrinsèquement dépendants des conditions météorologiques. Grande région agricole et touristique, l'Occitanie est donc très concernée par les enjeux liés aux emplois saisonniers. Et si la technologie permet parfois de s'émanciper des problématiques climatiques (fermes en environnement clos et contrôlé, tourisme numérique, etc.), le territoire sait qu'il devra, de plus en plus, chercher ailleurs les réponses aux tensions de l'emploi temporaire (pénurie ou surplus de main-d'œuvre, incident climatique imprévu, chômage post-emploi saisonnier). Par exemple, en créant de meilleures passerelles entre métiers ou en formant les travailleurs à plus de polyvalence.

La ruralité

Plus que jamais, en 2020, les citadins semblent saturés par la vie urbaine. 10 % des Français seraient désormais en demande d'une vie à la campagne, si l'on en croit les chiffres de la Fédération nationale de l'immobilier. Les campagnes sont ainsi en train de vivre le début d'un nouvel engouement populaire. Une tendance que les institutions publiques comme les entreprises vont devoir prendre en compte dans leurs choix d'implantation de services et la répartition de l'activité sur le territoire. En Région Occitanie, où 58 % de la population vit dans des communes de 200 à 10 000 habitants, le défi est bien compris. La Convention citoyenne a d'ailleurs demandé de dynamiser les lieux culturels en milieu rural et à réfléchir à de nouvelles solutions de mobilité pour fournir des alternatives à la voiture.

Le fait-main

La société de la consommation de masse vivrait-elle le début de la fin de son histoire ? Alors que le volume de consommation par habitant a triplé depuis 1960 – d'après l'Insee –, les rayons de la grande distribution connaissent un désintérêt timide, mais certain. Alertés par des scandales à répétition et par la mise en lumière de son impact néfaste sur l'environnement, les consommateurs se tournent peu à peu vers des modes de consommation alternatifs. Parmi eux, le fait-main, promettant une production à l'échelle artisanale, devient la garantie d'un achat « propre ». L'acte de consommation devient alors un acte citoyen, reprenant l'idée que l'on peut désormais voter avec son porte-monnaie pour favoriser les petites économies. En Occitanie, une première édition de l'événement « Fabriqué en Occitanie – Priorité au local », a ainsi été organisée par la Région à la rentrée 2020 pour valoriser les entreprises locales fabriquant exclusivement en Occitanie.

Les circuits courts

Quand les habitudes d'achat de biens de consommation changent, les modes d'alimentation aussi. D'après l'Eurobaromètre de la Commission européenne réalisé en 2020, l'achat en circuit court est désormais un critère prioritaire pour près de neuf Européens sur dix, et très important pour plus de 50 %. Suivant la logique qu'il faut payer moins d'intermédiaires pour acheter (et rémunérer) mieux, les Français sont désormais demandeurs d'achats réalisés directement auprès des producteurs. Pour répondre à cet élan sans multiplier les coûts, les agriculteurs et les professionnels du secteur alimentaire s'organisent. Dans le Gard, ils ont par exemple lancé leur propre grande surface, Le Mas des agriculteurs. À Lagraulet-du-Gers, la mairie a elle-même produit des légumes pour la restauration scolaire sur un terrain à bâtir, puis dans une ferme. À l'échelle de la Région, la marque Sud de France valorise également les productions alimentaires issues de son territoire. Une tendance qui ne risque pas de faiblir puisque les membres de la Convention citoyenne occitane l'ont notée parmi leurs priorités.

Métiers revisités

Parfois, la simplicité est la sophistication suprême, disait Léonard de Vinci. Cinq cents ans plus tard, les jeunes diplômés des années 2020, plaquant la course effrénée de la vie de bureau pour une vie plus authentique, auraient bien du mal à le contredire. Ça tombe bien : le monde des entreprises a compris que pour performer, il fallait parfois savoir rétropédaler. Retour au local, à la terre, digitale détox, respect de la nature, suppression des plateformes intermédiaires : autant de défis oubliés qui font leur grand retour pour le plus grand plaisir des nouveaux consommateurs avertis.

La Région Occitanie, elle, n'a pas attendu pour se lancer : déjà en deuxième position des territoires producteurs d'énergies renouvelables en France, elle veut aller encore plus loin. D'ici à 2050, elle sera la première Région à énergie positive d'Europe. Elle défend aussi, depuis 2016, le retour des circuits courts et la revitalisation des centres-villes. Et dans l'Hérault, par exemple, on compte 35 000 entreprises d'artisanat, dont 800 créées depuis début 2020, preuve que l'industrie de masse n'est pas la seule option.

Rudologue numérique

Job alert !

14 avril 2022 : Dans le cadre de son plan DDDD 2025 – « Développement durable par la digital detox » – le Groupement Hospitalier cherche un rudologue numérique chargé d'assécher ses data lakes (« lacs de données » qui tendent à se transformer en océans). Le ou la candidat.e travaillera main dans la main avec les Data Protection Officers et Directeur.trices des systèmes d'information en milieu hospitalier. Il fera ses recommandations sur l'ensemble de la chaîne de retraitement des déchets numériques (nettoyage, effacement, recyclage, archivage, restauration, valorisation, monétisation, open data). Emploi strictement soumis au secret professionnel.

C'est déjà là

Dans notre société de grande consommation, la rudologie a le vent en poupe : selon le Centre d'information et de documentation jeunesse, 5 000 rudologues seraient attendus en 2025 alors qu'on en comptait que 900 en 2013.
Si la question du traitement des données-déchets n'est pas encore sur la table, tout porte à croire qu'elle va rapidement occuper tous les comités de direction des entreprises.
Dans la santé, par exemple, les États-Unis avaient déjà produit en 2018 plus de 150 exaoctets (150 milliards de milliards d'octets) de données, soit 30 fois l'ensemble des mots prononcés par des humains sur Terre (selon *Sciences et Avenir*). En France, un hôpital génère chaque année 10 gigaoctets de données ultra-sensibles, et les volumes ne cessent de gonfler.
Le Département d'information médicales de Montpellier est ainsi à l'initiative d'un entrepôt de données qui fait déjà des émules et promet d'attirer de futurs rudologues numériques.

Des promesses pour le futur

- Il apporte des solutions aux enjeux environnementaux du stockage (coût écologique des data centers).
- Il permet d'incarner et de défendre la politique du « aussi ouvert que possible, aussi fermé que nécessaire ».
- Il apporte des solutions aux enjeux juridiques du stockage (mise en conformité RGPD).
- Il rend possible une application plus stricte du droit à l'oubli numérique.

L'effet boomerang à éviter

- Le développement de consultants externes sur ce sujet pourrait poser des questions de sécurité des données.

Agréable	Pénible
Qualifié	Novice
Terrain	Bureau
Durable	Précaire
Innovant	Traditionnel
Rural	Urbain

Tailleur-confectionneur / Tailleuse-confectionneuse relocalisé(e)

Job alert !

8 novembre 2022 : Atelier textile recrute cinq tailleurs-confectionneurs relocalisés. Habilitées à assurer toutes les étapes de fabrication grâce à un contrat de formation de quatorze mois préalable à leur prise de fonctions, les personnes recrutées prendront en charge toutes les phases de la fabrication (coupe, couture, ajustement, assemblage) dans une logique de production circulaire. Débutants ou personnes en reconversion acceptés.

C'est déjà là

Moins, mais mieux. Ce slogan, déjà adopté par une marque textile française, risque de devenir un nouveau mantra en réponse au monde de la consommation de masse. Si tous les secteurs sont concernés, celui de la mode l'est plus particulièrement : pollution des cours d'eau par l'« atelier du monde » (Asie du Sud-Est et Chine), exploitation de réfugiés par les grandes marques de prêt-à-porter, surproduction et cycles de la fast fashion de plus en plus cours… Autant de dérives déroulant un tapis rouge aux acteurs de la mode éthique et solidaire, qui prouvent que bien faire, c'est possible. Ça tombe bien, la filière textile en France, excellente par le passé, mais qui a presque totalement disparu ces dernières décennies, ne demande qu'à renaître de ses cendres.

Des promesses pour le futur

- Produire moins, c'est produire mieux !
- Dans certains métiers manuels, notamment le textile, 10 à 20 % des effectifs vont partir à la retraite dans les prochaines années. C'est donc dès maintenant qu'il faut créer de nouvelles vocations dans le secteur.
- Cette organisation pousse à juger la performance de l'entreprise sur d'autres indicateurs que le nombre de pièces/heure. En changeant de modèle, on peut augmenter le bien-être au travail, limiter le turn-over, créer des filières, attirer les jeunes profils…
- La polyvalence est un enjeu stratégique pour une petite entreprise : si tout le monde sait tout faire, les congés peuvent être pris plus librement, et la passation de compétences est plus fluide.
- Un premier pas pour réduire l'écart entre les métiers manuels, peu valorisés et considérés, et les professions intellectuelles, qui sont aujourd'hui le Graal.
- L'espoir d'un modèle non plus « scalable », mais « réplicable » – c'est-à-dire 200 millions de CA non plus du fait d'un géant, mais d'une filière de 100 entreprises.

L'effet boomerang à éviter

- Comment garantir l'accès des moins fortunés à cette offre de textiles durables ?

Agréable — **Pénible**
Qualifié — **Novice**
Terrain — **Bureau**
Durable — **Précaire**
Innovant — **Traditionnel**
Rural — **Urbain**

Soudeur / Soudeuse hyperbare

Job alert !

22 mars 2022 : Énergéticien basé en Occitanie recrute cinq soudeur.euses hyperbares pour sa ferme commerciale d'éolien flottant en Méditerranée. Les candidats, outre leurs compétences en soudure, devront se montrer aptes à travailler en équipe et à collaborer en milieu hostile. Le recrutement, effectué en partenariat avec le réseau français des CAP/BEP et BAC Pro Soudure, commencera par une phase de formation-spécialisation de quatre mois dispensée à tous les candidats, ainsi qu'un test en conditions réelles.

C'est déjà là

Déjà répandu dans les secteurs de l'offshore, tels que l'Oil & Gas, ou l'extraction minière sous-marine, le métier de soudeur hyperbare s'installe progressivement dans le domaine des énergies renouvelables avec la mise en place des parcs éoliens offshore. Déjà solide en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Belgique, au Danemark ou en Norvège, le créneau prend également de l'ampleur en Occitanie, où plusieurs dizaines d'entreprises se sont déjà positionnées et des centaines d'emplois sont attendus.
Des liens avec les clubs de plongée peuvent également être envisagés pour inclure les citoyens dans les grands projets de transition énergétique. Du côté du Banc de Guérande, un projet de science participative avait ainsi été mené en 2016 par la Fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM) pour sensibiliser les plongeurs amateurs à l'installation du parc éolien et à son impact sur la faune et flore sous-marines.

Des promesses pour le futur

- Cela semble être un métier pérenne dans le contexte de la transition climatique.
- Il peut également trouver sa place dans le secteur des barrages hydroélectriques.

L'effet boomerang à éviter

- Réalisé dans des conditions extrêmes et loin de son domicile, le métier risque d'être confronté à une pénurie de talents… à moins que la rémunération ne parvienne à compenser ?

Agréable — **Pénible**
Qualifié — **Novice**
Terrain — **Bureau**
Durable — **Précaire**
Innovant — **Traditionnel**
Rural — **Urbain**

Ingénieur / Ingénieure commercial(e) en hydrogène vert

Job alert !

16 mai 2021 : Producteur d'hydrogène vert cherche un ou une ingénieur/ingénieure commercial(e) pour vulgariser et commercialiser son produit auprès des collectivités et des entreprises du secteur de la mobilité. Il ou elle sera notamment en charge de faciliter la répartition de véhicules à hydrogènes sur les sites de production d'énergies renouvelables. Rémunération selon profil + intéressement au résultat. Déplacements fréquents.

C'est déjà là

Si la France possède des atouts pour la production d'hydrogène (ingénieurs de haut niveau, filières industrielles, centres de recherche), elle doit désormais suivre l'exemple de ses voisins et développer les usages. En Allemagne, un plan de 9 milliards d'euros a été lancé ces derniers mois. En Chine, le déploiement de bus et de camions à hydrogène se fait à grande vitesse. Aux États-Unis, Air Liquide a annoncé fin 2018 la construction de la première unité de production de grande taille d'hydrogène liquide.
Ce secteur extrêmement porteur promet déjà de devenir « le pétrole du XXIe siècle ». Un enjeu que la Région Occitanie a bien saisi : via l'appel à projet Territoire H2 Occitanie mené main dans la main avec l'ADEME, elle accompagne le développement d'écosystèmes territoriaux de mobilité hydrogène à partir de ressources renouvelables. L'été dernier, la région Occitanie a voté un Plan Hydrogène Vert, doté de 150 M€ pour la période 2019-2030.

Des promesses pour le futur

- Prendre de l'avance sur ce secteur pourrait s'avérer porteur : dès 2023, la loi Hulot obligera les industriels à se fournir en hydrogène d'origine verte à hauteur de 10 %.
- La consommation mondiale d'hydrogène est passée de 69 millions de tonnes en 2017 à 74 millions en 2018 et promet de continuer à augmenter.

L'effet boomerang à éviter

- Attention à ne pas créer des usages superflus, qui entraîneraient de nouveaux types de consommation et passeraient alors à côté de l'objectif de réduction des dépenses énergétiques.

Agréable — **Pénible**
Qualifié — **Novice**
Terrain — **Bureau**
Durable — **Précaire**
Innovant — **Traditionnel**
Rural — **Urbain**

Ce que nous apprend la science-fiction sur les métiers du futur

Qu'est-ce que la science-fiction sinon un parfait crash-test pour le réel ? Tour d'horizon de cinq films qui ont imaginé ce à quoi pourraient ressembler nos métiers dans le futur.

Her, 2014

Écrivain à louer

Dans un futur proche, Theodore Twombly, incarné par Joaquin Phoenix, est écrivain pour une entreprise chargée de rédiger

les correspondances des particuliers à leur place. Le film s'ouvre sur son visage, en train de dicter à haute voix le contenu d'une lettre d'amour. Sur son écran d'ordinateur, face à lui, le texte s'inscrit au fur et à mesure de sa dictée, dans une calligraphie imitant celle d'une vraie lettre, fournie par le commanditaire de la missive. À côté de son modèle, une photo du couple – la destinataire de la lettre, et son supposé émetteur – sert de base à son inspiration. Une fois la lettre achevée, celle-ci s'imprime, prête à poster. Aux côtés de Théodore, des dizaines de collègues dictent, eux aussi, des courriers personnalisés, des déclarations d'amour ou encore des messages de félicitations, dans un open space lumineux.

Pourquoi c'est intéressant →
Cet emploi du futur est un métier inédit (écrivain à louer) alliant technologie de pointe (reproduction de l'écriture manuscrite, dictée et reconnaissance vocale) et des concepts vieux comme le monde (écriture, correspondance épistolaire).

The Giver (adapté du roman Le Passeur*), 2014*

Dépositeur du savoir

Dans le monde de l'Identique, chaque individu se voit attribuer son futur métier à l'âge de 12 ans, par un comité d'experts. Parmi les métiers existants, celui de Dépositeur, le plus honorifique, est attribué à Jonas, un jeune adolescent. Il entame alors sa formation pour devenir gardien des souvenirs du temps passé, c'est-à-dire de l'ère précédent l'Identique. Il découvre alors une tout autre facette de son métier : celle d'être le seul individu à connaître la douleur, les conflits et les émotions alors que le reste de la population est « anesthésié » par une pilule ingérée quotidiennement. Il découvre les souvenirs de l'Humanité toute entière et s'initie à l'amour.

Pourquoi c'est intéressant →
L'histoire dystopique de la société de l'Identique montre ici en creux l'importance des compétences douces (soft skills). Le poste le plus important est celui du Dépositaire, assimilé à un sage, car possédant des souvenirs sensibles et des émotions.

Fifteen million merits (série Black Mirror, S01E02), 2011

Ouvriers-cyclistes

Dans un futur dystopique, le prolétariat, qui vit dans des tours sans fenêtres, est chargé de produire l'énergie qui alimente l'ensemble de la société. Dans l'un de ces bâtiments, Bingham « Bing » Madsen est ouvrier-cycliste. Son travail ? Pédaler sans discontinuer pour produire l'énergie. Sur les murs de cette entreprise aux allures de salle de sport, chaque cycliste dispose d'un écran qui vise à gamifier son « travail ». Y jouer ou consulter des contenus permet d'accumuler des points (appelés « Merits ») qui font office de monnaie pour acquérir de la nourriture et des objets virtuels.

Pourquoi c'est intéressant →
Gamifier le travail n'est pas nouveau. Dans les entrepôts de Jeff Bezos, des mini-jeux vidéo visent à rendre le travail plus ludique (et plus productif), en permettant aux employés de gagner des cadeaux. Reste à savoir si le bonheur ou l'épanouissement au travail passe vraiment par là.

Inception, 2010

Architecte de l'inconscient

Dans ce thriller de science-fiction, Ariane (Ellen Page) est une talentueuse architecte recrutée pour exercer son métier d'expertise, mais dans le milieu des rêves. Elle est embauchée par Dom Cobb, un « extracteur », c'est-à-dire quelqu'un qui plonge des individus sous sédatif dans un « rêve partagé » – basé sur une projection mentale de l'un d'entre eux – avant de l'y rejoindre pour dérober les secrets cachés dans son subconscient ou y implanter des idées neuves. Dans ce contexte, Ariane construit l'architecture des niveaux de rêves imbriqués. Mais pas seulement : elle aide aussi l'extracteur Dom Cobb à ne pas perdre pied dans ces mêmes rêves.

Pourquoi c'est intéressant →
Ce film prouve qu'une technologie de pointe, lorsqu'elle a de l'emprise sur l'imaginaire, peut échapper au contrôle humain. Les extracteurs eux-mêmes disposent d'ailleurs de totems (une alliance, une pièce d'échec, une toupie…), sorte d'objets garde-fou qui les aident à distinguer le virtuel du réel. Ariane elle-même incarne la figure de la mythologie grecque qui guide hors du labyrinthe.

Cubes (série 3 %, S01E01), 2016

Recruteur assisté par IA

Dans un futur lointain, la majorité de la population, pauvre, vit sur le Continent, quand une minorité habite une Autre Rive, supposée paradisiaque. Pour passer de l'un à l'autre, une sélection drastique est effectuée par des recruteurs assistés par une intelligence artificielle. Ils questionnent les candidats à travers une vitre-écran qui leur permet de les voir tout en bénéficiant de datavisualisations sur leur comportement à partir de données recueillies par des systèmes de reconnaissance d'émotions, de reconnaissance vocale et de reconnaissance du langage. L'IA détecte les points clés du visage du candidat analyse ainsi ses réactions et en déduit des sentiments (expectative, déstabilisation, séduction, résilience, intolérance)… Il interroge quasi exclusivement la créativité, les capacités de déduction, la perception du réel et les émotions du candidat.

Pourquoi c'est intéressant →
Le recruteur, bien qu'assisté par la machine, reste maître de l'entretien et n'utilise les éléments que pour guider son jugement. Il s'appuie néanmoins sur des éléments factuels, et non sur son simple ressenti, pour analyser le comportement et les soft skills de l'individu en face de lui.

« On s'est fait confiance »

Et si le métier du futur, ce n'était pas d'inventer de nouveaux métiers, mais de s'associer entre acteurs aux métiers éloignés, pour le bien commun ? C'est ce que nous dit Christophe Carniel, cofondateur et CEO de Vogo, entreprise de sport-tech montpelliéraine impliquée dans le projet EasyCov, un test salivaire dédié au diagnostic Covid.

Comment est né le consortium EasyCov ?

C.C. Une chose est sûre, l'histoire ne commence pas au moment où Franck Molina (Directeur de recherche au CNRS, ndlr.) prend son téléphone et m'appelle. Elle débute bien avant, lors de nos premières rencontres dans le cadre de groupes de travail sur l'innovation menés par la Région, il y a maintenant plus de dix ans. On partageait les mêmes valeurs et on s'était rapprochés, mais sans jamais réellement travailler ensemble.
Le 13 mars dernier, au moment où la France entre en confinement, Franck et ses équipes élaborent un test salivaire pour la Covid-19. Les premiers essais sont concluants, mais pour déployer le test, ils ont besoin de compétences dont ils ne disposent pas au sein du CNRS. Leur idée, c'est de faire un test colorimétrique : on applique de la salive sur un révélateur qui prend une couleur particulière en fonction du résultat. Grâce à une application mobile, il est alors possible d'utiliser un smartphone pour interpréter ce résultat avec une marge d'erreur relativement faible. Mais pour que ça marche, il faut une entreprise capable de faire le transfert de technologies biologiques (ce sera SkillCell, alors déjà associée au projet par le CNRS, ndlr.) et une société numérique pour développer l'application. Franck m'a proposé que Vogo soit cette société. J'ai hésité trois secondes, puis j'ai dit oui.

Qu'est-ce qui vous a décidé ?

C.C. Au moment où il me suggère de joindre Vogo au dispositif, le sport est à l'arrêt presque partout dans le monde. J'ai une équipe de 25 personnes en R&D qui tourne au ralenti et je perçois que le projet peut les motiver. Parce qu'il est d'intérêt général, bien sûr, mais aussi parce qu'il peut être particulièrement utile au monde du sport. On avait notamment en tête que quand la pratique sportive reprendrait, elle nécessiterait de se faire tester fréquemment. Et comme la méthode PCR reste peu agréable, on a fait le pari d'un test plus facile, complètement indolore et instantané.
Une fois qu'on était sur les rails, il n'y avait plus de questions à se poser. En moins d'une semaine, on a reçu des financements de la Région, qui s'est calée sur notre rythme dès les premiers jours. On a commencé à travailler avec le CNRS et SkillCell avant même de signer le moindre accord-cadre. On s'est fait confiance durant les premiers jours et, ensuite, on a été à fond, presque jour et nuit, à tel point qu'on a réalisé en trois mois ce qui aurait pu être fait en cinq ans. Et tout cela à distance, car même si certains avaient des attestations pour aller au laboratoire, la majorité des salariés travaillaient depuis chez eux. Résultat, on a abouti à une V1 à la fin du mois de juin, et la V2 est presque terminée.

Quels enseignements pour les entreprises de la région Occitanie ?

C.C. Beaucoup d'entreprises doivent adapter leurs gammes de produits au nouveau monde dans lequel elles vivent. Dans le secteur sportif, la pandémie a profondément transformé les modèles, tant sur la pratique que sur la participation ou le financement. Aujourd'hui, le sponsoring perd par exemple de son influence alors que les droits télé promettent d'être un enjeu de plus en plus critique.
Tout cela s'est fait de manière tellement rapide que nous n'avons pas le choix. On n'a plus le droit de dire « ce n'est pas possible ». On doit se servir de ce type de collaborations pour changer la façon dont on coopère entre organisations, sur le long terme. En France, il faut réellement qu'on arrive à considérer ce genre de consortium à sa juste valeur. La Région et les différentes entreprises ont prouvé qu'il était possible de mener à bien ce genre de projets, mais ils ne doivent plus être des cas isolés. Nos voisins européens ont déjà pris des mesures ambitieuses de soutien financier à ces structures. Ne nous faisons pas distancer !

Métiers inventés

Parfois, de nouveaux secteurs sortent de terre. Résultat du progrès technologique et des nouvelles attentes de nos sociétés, ils apparaissent ex nihilo et enfantent de nouvelles filières et des métiers inédits.

En Occitanie, la recherche et l'innovation ont trouvé leur place depuis longtemps, encadrés par les pôles d'enseignement supérieur de Toulouse et Montpellier. Selon une étude de l'Insee, la Région serait même celle qui accorde la plus grande part de son PIB à la R&D. Région phare sur l'IA, le numérique et la data, l'Occitanie explore aussi le sujet de la voiture autonome, de l'énergie à hydrogène et des protéines végétales.

C'est déjà là

La recherche en technologie quantique progresse lentement, mais sûrement, nous rapprochant chaque jour un peu plus d'un bond en avant digne de la création du premier ordinateur. Encore au stade de la recherche dans son développement, l'ordinateur quantique s'annonce déjà comme un sujet stratégique dans beaucoup de secteurs : sécurité, banque, chimie, automobile, énergie, santé… Pourtant, les professionnels de l'informatique quantique peinent à formaliser leurs recherches dans des applications concrètes.
Pour faire face aux investissements américains, japonais et chinois en la matière, la France et l'Europe doivent abattre leurs atouts. L'Occitanie en est un : à Montpellier, le centre IBM Systems collabore déjà avec un écosystème de partenaires publics et privés à l'échelle mondiale. Un partenariat entre le groupe et l'Université a également été mis sur pied pour créer une filière d'excellence.

Des promesses pour le futur

- Le secteur représente un gisement d'emplois dans de nombreux secteurs et fait appel à des compétences variées.

L'effet boomerang à éviter

- Attention à l'effet Matrix, qui risquerait de laisser certains sur le bas-côté !

Agréable	Pénible
Qualifié	Novice
Terrain	Bureau
Durable	Précaire
Innovant	Traditionnel
Rural	Urbain

Connecteur / Connectrice en technologie quantique

Job alert !

2 juillet 2022 : Multinationale informatique recrute dix connecteurs/connectrices quantiques pour développer des cas d'usage des calculateurs quantiques. Pour prétendre au poste, les candidats devront montrer leur maîtrise des compétences de base de l'informatique quantique, leur expertise dans un secteur annexe,ainsi que leur capacité à établir le dialogue entre ces différents domaines. L'équipe, pluridisciplinaire, sera notamment chargée de transformer les résultats de recherche en POC (proof of concept) dans les secteurs de la recherche en santé et de la transition climatique.

Responsable des nouveaux business models du jeu vidéo

Job alert !

30 avril 2021 : Studio indépendant basé à Montpellier cherche son ou sa responsable des nouveaux business models. Le poste est ouvert aux designers ou designeuses spécialisé.e.s dans les économies de jeu. À la tête d'une équipe de 3 personnes, il ou elle construira des modèles économiques pour structurer la communauté des

joueurs et créer de la valeur tant pour le studio que pour le joueur.

C'est déjà là

Pay to play, game as a service, free to play avec micro-paiements, pay to play, pay to accelerate, pay to win… avec l'explosion du dématérialisé, les business models des jeux vidéo se sont multipliés et l'ancien modèle de l'achat unitaire semble désormais bien loin. Il faut dire que ces nouveaux supports génèrent des revenus sans précédent : en septembre 2020, la Chine a ainsi connu le plus grand lancement international de l'histoire pour le jeu Genshin Impact, avec 1,84 million de dollars générés en une semaine sur la seule plateforme iOS.
En Occitanie, région phare du jeu vidéo – après Paris, Montpellier est le deuxième pôle d'Ubisoft et regroupe presque 400 personnes – il s'agit de continuer à être à la pointe des avancées en trouvant des manières inédites de créer de la valeur.

Des promesses pour le futur

- Puisque les jeux sont devenus à la fois des réseaux sociaux, des médias et des univers complets dans lesquels le joueur évolue, les pistes de nouveaux business models ne manqueront pas.
- En 2017, Swrve annonçait que 64 % du chiffre d'affaires des jeux mobiles était réalisé par… 0,23 % des joueurs. Mieux répartir les dépenses par joueur pourrait permettre de générer des revenus supplémentaires.

L'effet boomerang à éviter

- Attention à ce que la transformation des jeux vidéo en machines à sous ne pénalise pas l'expérience utilisateur et ne les métamorphose pas à leurs dépens en « whales » (baleines), ces joueurs capables de dépenser de colossales sommes d'argent dans le jeu.

Agréable	Pénible
Qualifié	Novice
Terrain	Bureau
Durable	Précaire
Innovant	Traditionnel
Rural	Urbain

Dresseur / Dresseuse d'IA

Job alert !

17 juillet 2024 : Le moteur de recherche occitan cherche son dresseur ou sa dresseuse d'intelligence artificielle pour corriger les biais des algorithmes de recommandation de contenu. Le poste consistera moins en des missions de modération qu'en un travail d'éducation de fond réalisé sur le moteur lui-même. Il ou elle veillera à instaurer des notions d'éthique et de justice sociale dans le code de l'intelligence artificielle sans altérer la qualité des résultats. Le ou la candidat.e devra justifier d'expériences en machine learning dans le secteur de l'économie sociale et solidaire ou de l'informatique responsable. Un diplôme de philosophie et/ou sociologie sera apprécié.

C'est déjà là

En France, l'éthique des algorithmes est un sujet déjà largement discuté. Après le vote de la loi République numérique, la Cnil a mené, en 2017, un grand débat public sur les liens entre algorithme, IA et questions de société. Le collectif Designers Éthiques a également organisé à Lyon en 2017, puis à Paris, en 2018, l'événement *Ethics by Design* pour défendre une intégration de l'éthique dès la conception des algorithmes.
Les exemples de dérapages dus à des IA « non dressées » ne manquent pas : fin 2019, le système intelligent de carte de crédit Apple attribuait dix fois moins de lignes de crédit aux femmes qu'aux hommes. En 2020, l'IA de Twitter est accusée de favoriser les hommes blancs lors des redimensionnements automatiques de ses photos.

Des promesses pour le futur

- Gérer l'éthique a priori (by design) permettrait d'éviter la modération et la correction des IA *a posteriori*, réalisées par de petites mains payées à la tâche et confrontées à des contenus parfois traumatisants.
- Dans un monde où les systèmes intelligents sont toujours plus nombreux, le métier de dresseur d'IA semble promis à un futur radieux.

L'effet boomerang à éviter

- Puisque l'éthique n'est pas universelle, faudra-t-il adapter le code des IA françaises en vue d'un déploiement à l'international ?

Agréable	Pénible
Qualifié	Novice
Terrain	Bureau
Durable	Précaire
Innovant	Traditionnel
Rural	Urbain

Demain, des métiers pour encourager le changement ?

Pourquoi nos métiers évoluent-ils ? Qui décide de l'évolution – ou non – d'un métier ? Est-ce un processus qui nous échappe ? Après s'être penchée sur le phénomène d'évolution des métiers des cadres dans son étude « Évolution des métiers et des compétences cadres : quels enjeux ? » parue en 2018, l'Apec – l'Association pour l'emploi des cadres – relève six facteurs pour expliquer les phénomènes de transformation de l'emploi : la mondialisation, la métropolisation, la transition énergétique, l'inflation réglementaire, l'innovation et la transformation numérique.

Ces facteurs, que l'on peut classer dans trois groupes distincts, occasionnent plusieurs types de transformation des métiers :

1. en changeant l'échelle géographique de l'exercice des professions, la mondialisation et la métropolisation font évoluer les modalités et les formats des métiers existants ;
2. en faisant apparaître de nouvelles contraintes, la transition énergétique et l'inflation réglementaires font émerger de nouvelles filières et compétences technico-réglementaires ;
3. en ouvrant de nouveaux horizons techniques, l'innovation et la transformation numérique occasionnent des métamorphoses managériales profondes dans l'entreprise, à travers à la fois une fragmentation et un élargissement des compétences.

Ces grands bouleversements génèrent des envies inédites de la part de ceux qui occupent les emplois : goût pour l'indépendance et hausse du travail freelance, perméabilité des valeurs personnelles avec le monde professionnel, remise en cause du clivage entre métiers manuels et intellectuels, retrait des hard skills au profit des soft skills, etc.

Et s'il fallait inventer de nouvelles fonctions pour encadrer la transformation de l'emploi et l'arrivée de nouveaux métiers ? C'est avec cette idée en tête que nous avons imaginé cinq méta-métiers, répartis dans trois grandes familles :

- les Grands Ré-assembleurs, chargés de dépasser la traditionnelle division du travail et d'assurer la cohérence entre nouveaux besoins, nouvelles compétences et nouveaux emplois ;
- les Gardiens de l'Éthique, garants de la mise en conformité des nouveaux métiers face aux nouveaux enjeux de société ;
- les Huileurs de Process, responsables de la continuité entre les nouvelles relations inter-individuelles et l'organisation managériale en entreprise.

Les grands ré-assembleurs

Demain, aura-t-on encore un métier ? Peut-être. Mais il y a fort à parier que son contenu ne sera pas le seul à changer. La forme de l'emploi traditionnel, elle aussi, promet déjà d'évoluer. Petit à petit, le travail à la tâche se développe, loin du contrat de travail format 9h-18h 5j / 7. La répartition des missions change également : grâce à l'automatisation et aux nouvelles attentes des travailleurs, la supervision et la polyvalence priment sur les expertises en silos.

Autrement dit : pour accompagner la mue de l'emploi, il va en falloir, justement, des emplois. Demain, des hommes et des femmes seront chargés d'aiguiller les talents sur leur nouveau chemin du travail, une route peut-être plus sinueuse que le passé, mais aussi sûrement plus palpitante.

Ré-assembleur / Ré-assembleuse du travail

Job alert !

8 avril 2023 : PME recrute un ou une ré-assembleur/ré-assembleuse du travail. La personne recrutée sera chargée d'adapter les nouvelles fiches de postes existantes aux nouvelles compétences recrutées dans l'équipe et aux nouvelles missions de l'entreprise. Le ou la candidat.e devra faire preuve d'un bon esprit d'équipe et d'une bonne connaissance des soft skills (compétences comportementales). Une maîtrise de l'environnement légal des ressources humaines et des processus d'organisation des entreprises est un plus. Profil junior accepté ; deux mois de formation en design organisationnel sont prévus à la prise de poste.

C'est déjà là

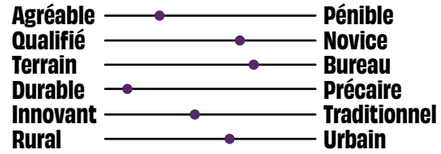
Héritée du modèle tayloriste, la répartition du travail en métiers spécifiques imperméables bat de l'aile. D'abord parce que, si l'on en croit Oxford, 42 % des métiers actuels vont disparaître d'ici à vingt ans. Ensuite, parce que la moitié des talents estime que ses compétences ne sont pas pleinement sollicitées (selon une étude mondiale d'Automation Anywhere). Enfin, parce que les entreprises cherchent désormais plus des « savoir-être » (soft skills) que des « savoir-faire » (hard skills).
Autant de limites que le développement de la polyvalence des métiers permet de dépasser. Formés non plus à une tâche précise, mais à une certaine approche des différentes tâches (à la négociation, à la prospective, à la créativité…), les employés vont enfin retrouver un rôle plein au sein de l'entreprise. Mais encore faut-il que quelqu'un se charge d'orchestrer cette grande mutation des fiches de postes.

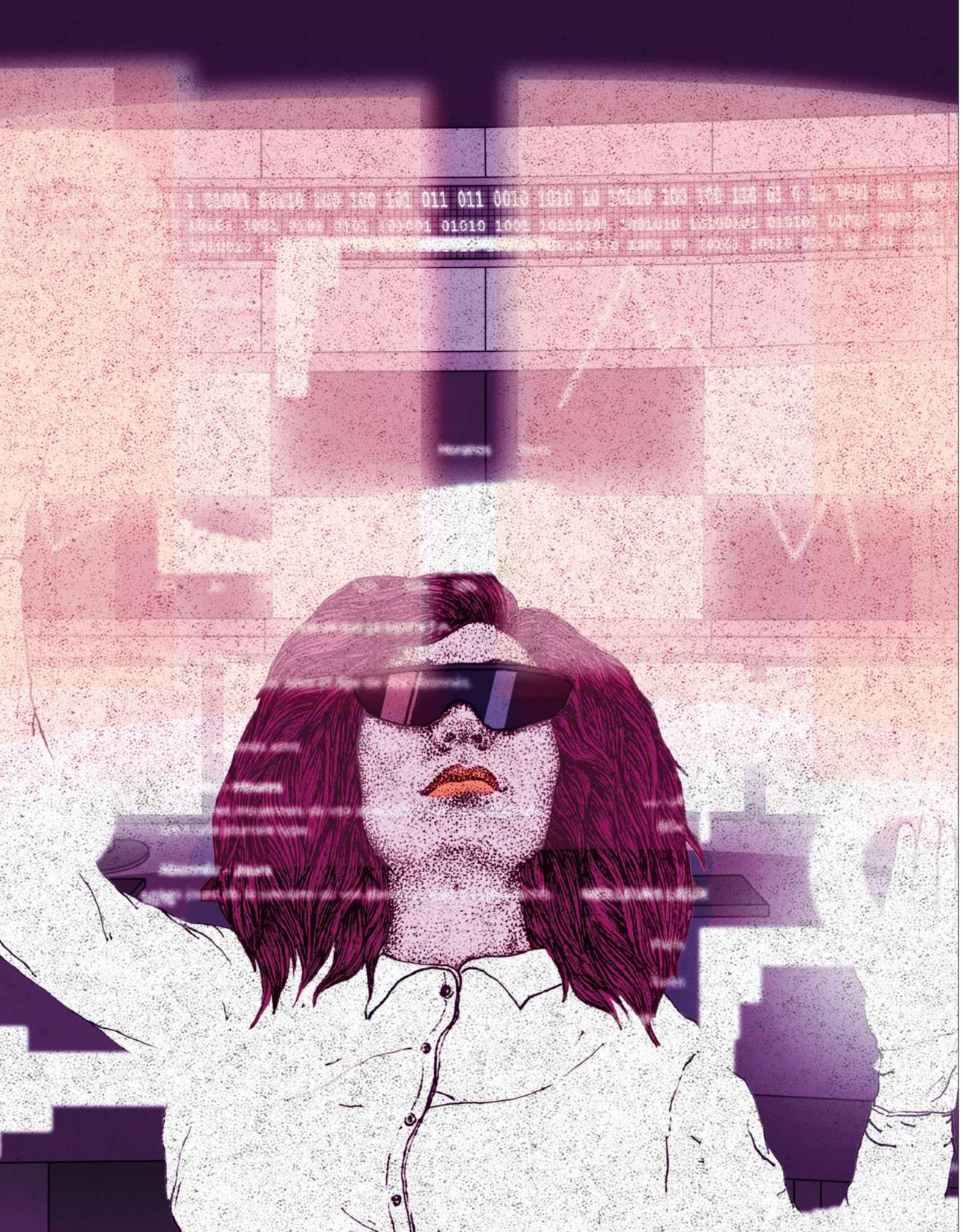
Des promesses pour le futur

- À cheval entre la direction des opérations et les ressources humaines, le ré-assembleur sera bien placé pour identifier les tâches à regrouper et y associer les bons profils.
- Un bon profil pour épauler les directions des Ressources Humaines parfois dépassées par les nouvelles attentes des employeurs comme des employés.
- Des postes plus variés, mélangeant micro-tâches, missions à court et long terme et vision stratégique.
- Une meilleure répartition des tâches les plus pénibles au sein de l'entreprise.

L'effet boomerang à éviter

- Dans un monde où tout le monde est polyvalent, est-ce que tout le monde sait tout ou plus personne ne sait rien ?





Dé-extincteur / Dé-extinctrice de métiers

Job alert !

1er décembre 2024: Fabrique textile recrute un ou une dé-extincteur/dé-extinctrice de métiers chargé(e) de raviver le métier de tisserand et de former les équipes au savoir-faire y correspondant. Il ou elle travaillera main dans la main avec la Manufacture de la Savonnerie implantée dans la commune voisine pour collecter les compétences disparues et identifier les manières de les raviver. Il ou elle sera ensuite en charge d'adapter le métier aux nouvelles attentes des employés (transversalité, mobilité, etc.) pour construire des fiches de postes attractives.

C'est déjà là

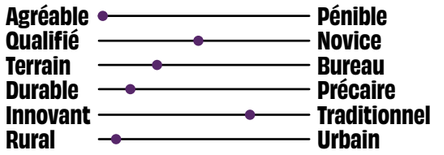
Tout plaquer et devenir bûcheron. Ou apicultrice. Ou lissière. Voilà le nouveau « *life goal* » des jeunes cadres que la vie de bureau a lassés, voire lessivés. Enfin, nouveau… dès le début des années 2010, 18 % des créateurs ou des repreneurs d'entreprises artisanales étaient déjà d'anciens cadres en reconversion, selon l'Insee. Entre 2010 et 2017, l'artisanat est ainsi passé de 1 070 000 à 1 390 000 entreprises. Entre 2017 et 2018, leur nombre a encore progressé de 14 %.
L'artisanat, d'accord, mais pour faire quoi ? Avec +45 % de création d'entreprises artisanales entre 2009 et 2018, l'alimentaire artisanal arrive en tête (Boucher-charcutier, boulanger-pâtissier ou encore restaurateur). Même les métiers de la fabrication (de vêtements, de bijoux, de meubles…) marquent une croissance avec +18 % de créations sur la période.
Loin des dérives de l'industrie de masse, l'intérêt pour les professions d'antan est la traduction de plusieurs attentes de la part des individus : souplesse, humanité et fait-main.

Des promesses pour le futur

- Les délocalisations ont entraîné une perte de savoir-faire dans un certain nombre de secteurs qui, aujourd'hui, dynamiseraient à nouveau le territoire.
- L'artisanat peut jouer un rôle important d'amortisseur économique dans les campagnes et les quartiers prioritaires de la ville.
- Le secteur bénéficie d'aides du gouvernement dans le cadre de la Stratégie nationale pour l'artisanat et le commerce de proximité (2019) et du Contrat d'objectifs et de performance (2020-2022).

L'effet boomerang à éviter

- Dans un monde encore animé par des logiques mercantiles liées à la consommation de masse, ces métiers vont-ils être assez « rentables » pour dégager des salaires ?



L'Occitanie, un terreau fertile pour l'emploi

La Région Occitanie ne manque pas de ressources pour dynamiser l'emploi. Tour d'horizon des secteurs les plus porteurs et les plus riches en opportunités professionnelles pour le futur du territoire.

AGRICULTURE

Des métiers de la terre et du terroir

L'Occitanie, terre de richesses ? C'est peu de le dire ! Les terres de la région sont les plus cultivées du pays. Avec un Occitan sur dix les mains dans le terroir, les cultivateurs et les éleveurs représentent la plus grande équipe professionnelle de la région. Grâce à leurs 160 000 paires de mains, ils font non seulement de la quantité, mais aussi de la qualité, hissant notamment l'Occitanie au statut de première région bio française en nombre d'exploitations et de premier vignoble mondial sous signe de qualité (AOP, IGP).

C'est déjà demain →
La Région explore déjà le potentiel des protéines végétales, de l'agro-digital, de l'agriculture durable et du locavorisme – notamment grâce à la marque Sud de France.

CULTURE & PATRIMOINE

Des métiers hauts en bas-reliefs

C'est ce qui s'appelle être gâté par la nature : avec ses milliers de cours d'eau – parsemés de 34 ports et haltes fluviales –, ses massifs montagneux – habités par 24 stations de ski –, ses 30 réserves naturelles et ses 8 parcs régionaux et nationaux, l'Occitanie part avec un potentiel touristique certain. Mais la région n'est pas du genre à se reposer sur ses lauriers, car elle a aussi bâti ses propres atouts. Parmi ses 8 sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, la Cité de Carcassonne, le Pont du Gard et la Cité épiscopale d'Albi rivalisent avec les lieux naturels préservés. Sans oublier les 134 musées de France qui subliment le territoire et son histoire.

C'est déjà demain →
L'Occitanie Esports Tour, organisé par ESL, Futurolan et Occitanie Events avec le soutien de la Région, a permis de valoriser le patrimoine régional via le esport sur Fortnite tout en soutenant des associations locales.

ÉNERGIE

Des métiers à énergie positive

L'Occitanie veut devenir la première Région à énergie positive d'Europe. Ça tombe bien, pour y parvenir, le territoire a de belles cartes en main : il abrite la deuxième plus grande forêt de France, avec 2,6 millions d'hectares boisés, bénéficie de 2 500 heures de soleil par an, profite des ressources hydrauliques des Massifs des Pyrénées et du massif central, et jouit d'une parfaite exposition aux vents autan, mistral, tramontane.

C'est déjà demain →
Pionnière sur l'hydrogène vert, la Région s'engage également en mer sur le sujet de l'éolien offshore et des fermes aquacoles. Son projet « Littoral+ » cible la production d'énergies renouvelables et la gestion raisonnée des ressources naturelles.

→

AÉRONAUTIQUE

Des métiers super-spatiaux

Incontournable dans le milieu aéronautique, l'Occitanie est aussi une Région cinq étoiles du secteur spatial. Des 48 000 emplois que représente la filière spatiale en Europe, un quart sont implantés sur son territoire. Grâce aux centres spatiaux comme le Cnes, aux poids lourds du secteur comme Airbus, mais aussi à des PME très dynamiques, la Région œuvre pour la production de satellites de qualité à moindres coûts, pour le traitement des données spatiales et la recherche relative aux nanosatellites.

C'est déjà demain →
Au sein de l'université de Montpellier (à Polytech Montpellier et l'IUT de Nîmes), depuis la rentrée 2020, un nouveau diplôme forme désormais les étudiants au Développement des systèmes spatiaux de pointe.

SAVOIRS

Des métiers 100 % matière grise

Pas besoin de creuser très loin pour trouver de la matière grise en Occitanie : avec 6 pôles de compétitivité – dont 3 ont leur siège implanté sur la Région – et 35 grandes écoles, l'Occitanie se place en tête du podium des régions françaises pour l'effort de R&D, avec 3,5 % du PIB. Le territoire est notamment reconnu dans le secteur de l'innovation sur les produits et services de demain (cybersécurité, data, IoT, IA, etc.).

C'est déjà demain →
Avec son appel Recherche et Société(s) lancé en 2020, l'Occitanie compte valoriser la recherche en accélérant sa transformation en initiatives à retombées économiques et sociétales concrètes.

LOGISTIQUE & TRANSPORT

Des métiers au carrefour des mobilités

Par sa situation géographique, l'Occitanie est un nœud stratégique en plein cœur des trafics commerciaux et de passagers. Elle accueille ainsi le premier port français de Méditerranée pour l'exportation de céréales, le premier port fruitier et le premier port de pêche. En 2019, elle enregistrait une hausse de 23,5 % du trafic aérien de passagers sur les cinq dernières années (contre 18,5 % seulement en moyenne française). Elle accueille enfin 3 lignes ferroviaires à grande vitesse, et 4 000 km de réseau ferré.

C'est déjà demain →
Avec la naissance de la société Hyport, issue d'une alliance public-privé, la Région promet aussi de devenir le point de rencontre des mobilités à hydrogène. Dans un même élan, le groupe occitan Qair et l'Agence régionale Énergie Climat ont annoncé le lancement du projet Hyd'Occ avec la création d'une usine de production XXL d'hydrogène vert à Port-La Nouvelle dès 2023.

Les citoyens, acteurs de l'emploi

L'avenir de la Région est entre les mains de ses citoyens depuis la mise en place d'une Convention citoyenne à l'échelle du territoire, une première en France. Grâce à une centaine d'hommes et de femmes tirés au sort, la présidence de la Région a récolté pas moins de 300 propositions – dont une cinquantaine prioritaires – pour dessiner son futur. Fortement axés sur l'urgence écologique, les engagements des citoyens seront incorporés dans le Green New Deal, le plan de relance vert de la Région.

Les gardiens de l'éthique

Depuis les années 1980, les acteurs privés sont de plus en plus nombreux à s'engager sur des secteurs liés à l'intérêt général (soins, transports, alimentation, logement…). Et même quand ils ne le font pas, il n'est pas rare que leur activité impacte les conditions du vivre-ensemble, et pas toujours pour le mieux (hausse de la pollution, accroissement des inégalités, etc.).

Autant de raisons pour lesquelles les citoyens sont de plus en plus vigilants sur les aspects d'éthique et de transparence. Comment sont gérées les données personnelles des individus par telle structure ? Le système mis en place par tel acteur renforce-t-il les inégalités d'accès aux soins ? L'activité de cette société n'est-elle pas néfaste pour notre environnement ?

Puisqu'il est désormais attendu de toute entreprise qu'elle s'implique en faveur des grands enjeux sociétaux, gageons que les firmes ne vont pas tarder à recruter des garde-fous, des garants et des porte-parole pour asseoir leur engagement dans la société.

Délégué/Déléguée à la protection de la raison d'être

Job alert !

2 novembre 2021 : Entreprise de services du numérique de Perpignan recrute un ou une Délégué(e) à la protection de la raison d'être (Chief Purpose Officer) pour accompagner le comité de direction dans la bonne tenue de ses objectifs d'impact social et environnemental à moyen et long terme. La personne recrutée s'assurera également de la cohérence entre les engagements de l'entreprise et les conditions de travail et valorisera les résultats observés dans le cadre des communications de l'entreprise et des réponses aux appels d'offres.

C'est déjà là

À la suite de l'adoption du Règlement général sur la protection des données en 2016, de nombreuses entreprises ont nommé ou recruté leur DPO (Data Protection Officer ou Délégué à la protection des données), afin de contrôler le respect des données personnelles par l'entreprise. Depuis le vote de la loi PACTE, en 2019, les sociétés françaises sont de plus en plus nombreuses à se doter d'une « raison d'être », c'est-à-dire des objectifs extra-financiers liés à l'intérêt général (environnement, social). C'est notamment le cas de Michelin, Atos, SNCF, Orange, Carrefour, Camif, EDF, Veolia ou encore PwC. Pour autant, il n'existe pas encore de grille de critères permettant d'évaluer ou de comparer le rôle sociétal d'une entreprise. Il est donc plus que probable que les prochains mois voient l'apparition des premiers Chief Purpose Officers, garants de la responsabilité sociale de l'entreprise dans laquelle ils seront nommés.

Des promesses pour le futur

- Un poste indispensable auprès des investisseurs, de plus en plus soucieux d'accompagner des entreprises à impact positif.
- Un poste gratifiant, ancré tant dans le court que le long terme et aussi bien dans le pratico-pratique que dans une perspective à grande échelle.

L'effet boomerang à éviter

- Peut-être sera-t-il difficile de trouver des profils experts à la fois des sujets de société (transition climatique, précarité sociale…) et de l'activité de l'entreprise.

Agréable	Pénible
Qualifié	Novice
Terrain	Bureau
Durable	Précaire
Innovant	Traditionnel
Rural	Urbain

Délégué/Déléguée à la transparence de l'entreprise

Job alert !

2 février 2021 : Dans le cadre de la validation de son statut d'entreprise à mission, une PME de l'équipement sportif cherche un délégué/une déléguée à la transparence pour rejoindre son équipe. Le ou la candidat.e devra faire état de sa capacité à mettre sa connaissance du cadre législatif et des normes publiques au service de l'activité de l'entreprise, qui sera tenue d'être plus lisible vis-à-vis de l'interne comme de l'externe. Le recrutement sera réalisé par un jury composé de deux responsables de l'entreprise, ainsi que de membres du ministère de la Transition écologique, chargés de valider son intégrité professionnelle. Le ou la salarié.e bénéficiera d'un statut hybride et d'une rémunération mixte, partagée entre les deux entités, privée et publique, dans le cadre du Plan Transparence 2025.

C'est déjà là

Dans le monde des entreprises, être en bonne santé financière ne suffit plus pour montrer patte blanche. Après une période marquée par des scandales privés à répétition, les sociétés sont désormais tenues de rendre des comptes sur l'impact social, sociétal et environnemental de leur activité. Depuis 2006, le label américain B Corp récompense les entreprises qui acceptent d'évaluer leur influence sociale et environnementale. Aujourd'hui, ce standard rassemble 3 445 entreprises dans 71 pays, dont plus de 100 en France. En mai 2019, la loi française PACTE permet à toute société de composer un comité indépendant chargé de contrôler le respect de sa raison d'être sociale et environnementale, qu'elle inscrit dans ses statuts. Le code du travail protège désormais également les lanceurs d'alerte en entreprise.

Des promesses pour le futur

- Forte de sa longue histoire de justice sociale et de redistribution, l'Occitanie pourrait devenir un exemple en matière de transparence appliquée aux entreprises.
- C'est une réponse concrète à la quête de sens des nouvelles générations.
- Les entreprises ont beaucoup à y gagner en compétitivité et en positionnement commercial et concurrentiel.

L'effet boomerang à éviter

- À cheval entre un intérêt public et des intérêts privés, le transparenceur pourrait finir par ne plus savoir sur quel pied danser…

Agréable	Pénible
Qualifié	Novice
Terrain	Bureau
Durable	Précaire
Innovant	Traditionnel
Rural	Urbain

Les huileurs de process

Holacratie, entreprise libérée, innovation managériale : les mots pour réinventer le fonctionnement des entreprises sont si nombreux qu'on en oublierait presque que la majorité de celles-ci tournent encore sur le modèle de Taylor, avec une séparation à la fois horizontale et verticale du travail. Il faut dire que les Français ont les pieds solidement ancrés dans leur logique cartésienne : puisque l'idée et l'action sont pour nous deux choses distinctes, alors pourquoi mélanger métiers cérébraux (cols blancs, sachants) et métiers manuels (cols bleus, faiseurs) ?

Il va pourtant falloir se faire à l'idée que les modes de gouvernance que nous connaissons ne sont plus faits pour durer. D'abord parce qu'ils ne correspondent plus aux attentes des entrants actuels sur le monde du travail, ensuite, parce qu'ils ne donnent pas à l'entreprise la souplesse dont elle a besoin pour affronter des défis inédits. Heureusement, pour assurer la transition de l'ancien monde vers le moderne, de nouveaux types d'employés vont savoir orchestrer le changement.

C'est déjà là

Le rêve d'une entreprise plus libre et plus horizontale ne date pas d'hier. Dès les années 1970, les adeptes de la sociocratie vantent les mérites de l'auto-organisation. Au début des années 2000, l'holacratie prône la mise en œuvre formalisée de l'intelligence collective en entreprise. En Région Occitanie, l'entreprise biterroise de coaching au développement durable Primum non nocere – dont le nom signifie littéralement « en premier, ne pas nuire » – a remporté, en 2018, le prix du « master de l'entreprise libérée », attribué par 300 décideurs économiques de la région.
Autant d'assouplissements qui ne se font pas sans une certaine rigueur : à la manière des facilitateurs qui fluidifient les processus de décision en réunion, les entreprises libérées auront besoin de figures pour incarner et défendre ces nouveaux systèmes de gouvernance. Car, comme le rappelle l'expert en holacratie Hugo Mouraret, *« c'est la rigueur qui permet de libérer l'autonomie et la créativité des personnes »*.

Des promesses pour le futur

- Et si le collectif prenait le pas sur le mythe du patron complet, émancipateur, libérateur, longtemps dopé par les success stories tout droit venues de la Silicon Valley ?
- Quand les employés se saisissent des affaires courantes, ils rencontrent parfois des obstacles qu'ils ne soupçonnaient pas (arbitrages budgétaires, contraintes légales, etc.) : une manière de faire tomber quelques clivages ?

L'effet boomerang à éviter

- Une liberté sur-encadrée est-elle encore de la liberté ?

Agréable	Pénible
Qualifié	Novice
Terrain	Bureau
Durable	Précaire
Innovant	Traditionnel
Rural	Urbain

Chargé / chargée de décentralisation

Job alert !

30 août 2023 : Grande entreprise familiale cherche son.sa nouvel.le chargé/chargée de décentralisation. Il ou elle aura en charge de maintenir les modes de participation et de décision les plus ouverts possible au sein des équipes. À cet effet, il ou elle mettra en place tous les processus internes nécessaires au fonctionnement participatif et démocratique de l'entreprise. Le ou la candidate justifiera de compétences en ergonomie appliquée aux entreprises et/ou d'une précédente expérience au poste de facilitateur/facilitatrice dans une structure similaire.

Direction de la publication
Cité de l'économie et des métiers
de demain de la région Occitanie

Conception éditoriale
Usbek & Rica

Illustrations
Benjamin Tejero

Textes « interludes »
Millie Servant
Thierry Keller

Secrétaire de rédaction
Sophie Loubier

Direction artistique et graphisme
Marine Benz
Florent Texier

Direction de projet
Pierrick Rousset-Rouvière
Capucine Lebeau

CITÉ
DE L'ÉCONOMIE
ET DES MÉTIERS
DE DEMAIN